



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

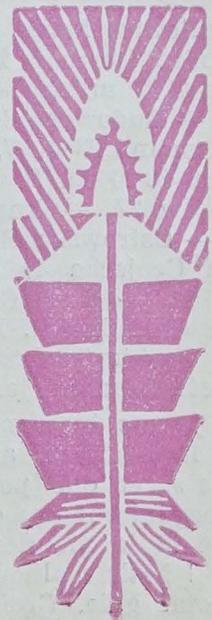
Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys



Deux Amis Poznaniens
en costumes régionaux

B.U.C. LILLE 3



D

021 947665 3

Ecrivons-nous !



VOS AMIES DU LYCÉE RZADKIEWICZ, A SOSNOWIEC (H^{te}-Silésie)
ET LEUR PROFESSEUR DE FRANÇAIS M^{me} POTKIEWICZ

Qui demande des correspondants ? Voici la liste des élèves du lycée de Mmes Szachtmajer et Kurman, à Varsovie également, telle que nous l'envoie leur professeur Mme Christine Zgleczewska :

Miszkiewicz Marie Nowy Swiat 34 m. 42, — Gallas Alexandra Grochow Bialowieska — Sierakowska Aline Zorawia 12 m. 2, — Kielczewska Sophie Zamojskiego 35, — Rudowska Sophie Czestochowska 40, — Szyller Elise Smolna 23 m. 7, — Paciorkowska Christine Wilanowska 18-20 m. 9, — Hirszfeld Marie Saska Kepa Obrońców 27, — Kaminska Wlawyslawa Mochackiego 9, — Ostrowska Renée Miodowa 10, — Fonbeng Elisabeth Grojecka 41 m. 21, — Rozecka Sophie Zlota 64 m. 11, — Rose Christine Twarda 55 a. m. 20, — Erentz Christine pl. Kazimierza Wielkiego 10 m. 72, — Gettel Sophie Trybunalska 8 m. 9, à Varsovie (élèves du lycée Szachtmajer et Kurman).

Les jeunes lycéennes de Lodz écrivent qu'elles ont fondé il y a trois ans un Cercle des « Amis de la France », et que pour mieux connaître notre pays elles organisent des conférences qui ont pour sujet la France et la vie des Français. Quel bel exemple à imiter ! Mais malheureusement la suite de leur lettre est moins gaie. Croiriez-vous que ces jeunes filles si bien disposées pour notre pays ne reçoivent pas de réponses de leurs correspondantes de... Non ! Nous ne dirons pas quelles sont ces correspondantes qui se montrent ainsi un peu ingrates pour leurs lointaines amies. Mais les jeunes polonaises, déçues, demandent,

par la plume de leur secrétaire, Mlle Kormanowna, d'autres correspondantes. N'est-ce pas que vous allez leur écrire bien vite pour les féliciter de leur initiative et les engager à continuer ? Voici leurs noms et leurs adresses :

Gutmajerowna Anna, rue Rembielinskiego 13/15 ; Abramsonówna Wanda, rue Narutowicza 35 ; Kocybianka Wanda, Rokiciny, koło Łodzi ; Wagnerowna Marie, rue Rokicinska 53 ; Krzysiówna Czesława, rue Danilowskiego 5 ; Maciejewska Danuta, rue Kilinskiego 10 ; Weylandówna Marie, rue Piotrkowska 152 ; Grabowska Hedwige, rue Składowa 36 ; Rakowska Léocadie, rue Gdanska 123 ; Chwiałkowska Hedwige, rue Przejazd 86 ; Baranowska Marie, rue Antoniewska 28 ; Malecka Zdzisława, Ruda Pabjanicka, rue Reymonta 34 ; Wazkiewiczówna Marie, rue Wolezańska 109 m. 11 ; Szklarówna Irène, rue Andrzeja 43 ; Kormanówna Lucie, rue Narutowicza 95 ; Oppenheimówna Aline, rue Zamenhofska 19 à Łódz (élèves du lycée).

Le lycée mixte de Miechów demande aussi des correspondants de 14 à 16 ans. Ecrire : Gimnazjum, Miechów, Mme Terlecka, professeur.

Et qui va répondre à la pluie de charmantes lettres que nous recevons de Haute-Silésie ? Une vingtaine de jeunes filles et fillettes brûlent d'entrer en relations avec des amies françaises. Adressez votre première lettre à leur professeur, Mme Potkiewicz, Dęblinska 1, à Sosnowiec, Pologne.

Un grand Sculpteur Polonais du moyen-âge



Witt Stwosz

FIGURES DU RETABLE DE N.-D. DE CRACOVIE

Le Cheval dans la mine

LYSEK DE LA GALERIE IDA

Pour rien au monde, Lysek, le cheval, ne voulait entrer dans l'ascenseur : cette espèce de charpente noire, devant lui, l'effrayait.

Konderla, le palefrenier, encourageait ses hommes : « Allons, camarades, essayez encore une fois... Ne criez pas, ne le battez pas, surtout ! »

— Autant tenir des discours à un œuf peint ! grogna Borliczek le Louchon. Il tenait le cheval par le mors ; mais la tâche était dure, et il essuyait la sueur qui coulait de son front. Il essaya de la douceur. Caresant le cou de la bête, il se mit à lui parler aimablement : « Mon petit cheval, entre donc ! Ne fais pas le bêta.... Allons, entre... Tu vois bien que nous ne voulons pas te faire de mal... » En même temps, il le tirait vers la cage.

Peine perdue. Lysek avait trop peur de l'ascenseur. Il recommença à tirer sur le mors, agita la tête, hennit d'une façon menaçante, et s'arcbuta de ses quatre sabots sur le pavé de fer. Ses yeux, d'ordinaire doux et malins, avaient pris une expression épouvantée.

— Vas-tu entrer, oui ou non ? cria Borliczek impatienté. Et vous, camarades, au lieu de rester plantés là, aidez-moi donc ! Une dernière fois, il tira sur la bride, violemment. La bête résista de toutes ses forces. Les sabots glissèrent sur les dalles de fer ; il y eut un grincement, et brusquement le cheval s'abattit sur le côté. Les mineurs sautèrent de côté ; Borliczek sauta aussi, mais il ne lâcha pas la bride.

— Tirez-le de côté ! cria le palefrenier. Et tous se précipitèrent et leurs mains puissantes s'efforcèrent de retenir l'animal. Lui, cependant, entraîné par son poids, s'accroupissait sur lui-même, jetait ses jambes en l'air, puis les repliait et cherchait un appui... Voilà... Il chancela encore une fois, puis se redressa, ayant retrouvé son équilibre.

Les ouvriers l'entouraient et le regardaient en silence, encore tout émus.

— Il a peur, constata Gogor.

— Il n'ira pas dans l'ascenseur, ce coquin ! ajouta un autre.

— Mais que faire ?

Tous se regardaient, perplexes. Le palefrenier Konderla mâcha une poignée de tabac, et de colère lança loin de lui un jet de salive jaune.

Mais Borliczek, celui qui louchait, avait une idée : Lions-lui les yeux, et présentons-lui une botte de foin, vous verrez qu'il ira !

— Bien trouvé, cria Konderla joyeux. Que l'un de vous aille donc chercher un peu de foin, et l'autre un chiffon quelconque. Mais faites vite !

Les mineurs apportèrent le foin et le chiffon. L'étoffe était sale et sentait la poix. Mais le foin embaumait les prairies lointaines et le soleil. Lysek regarda le mineur Kubok et aperçut le foin dans ses mains noires. Il ouvrit ses narines pour humer la bonne odeur et souffla silencieusement.

— Vous voyez ? Il ira, dit joyeusement Borliczek.

Le mineur Szymiczek lia les yeux de Lysek avec ce chiffon qui sentait mauvais. Lysek se défendait et je-

tait sa tête à droite et à gauche, mais les ouvriers le tenaient solidement dans leurs mains puissantes. Ensuite Kubok approcha de son museau le picotin d'avoine. Lysek tendit le cou, avide. Mais ses lèvres ne pouvaient pas atteindre le foin.

— Allons, hue, petit cheval ! dit la voix encourageante de Kubok.

Lysek se hasarde à avancer d'un pas. Le foin sent si bon... Et cette voix de Kubok, toujours si douce, si aimable, qui vous invite... Un second pas, puis un troisième, et encore, et encore... mais prudemment, comme un aveugle. Sur ses flancs, des mains chaudes courraient, le poussant insensiblement. Un grincement métallique : les sabots heurtent la rampe de l'ascenseur. Lysek s'arcboute, se retient. Mais ce diable de foin qui sent si bon, qui sent si bon...

— Allons, allons, mon petit cheval, hue ! crie Kubok en approchant la botte de ses narines.

Lysek hésite encore un instant ; mais cette bonne odeur de soleil est la plus forte. Lentement, prudemment comme un mineur qui se dirige sans lampe dans des galeries inconnues de la mine, les sabots se posent. Un bruit formidable résonne sur le pavé de fer, un bruit qui se répercute comme le fracas du tonnerre dans les parois du puits.

— Enfin, ça y est ! dit le palefrenier Konderla avec un soupir de soulagement.

Kubok est sorti par l'autre côté de l'ascenseur. Lysek, lui, est dans la cage et attend toujours sa botte de foin.

— Donnez-lui son picotin et dépêchez-vous de fermer les grilles, dit rudement Konderla. Toi, Kubok, tu vas rester dans l'ascenseur avec la bête. Accroche ta lampe à ta ceinture, tiens-le fortement par la bride et donne-lui son picotin. Arrivé en bas, tu le feras sortir du puits, tu lui délieras les yeux et tu nous attendras.

Le foin sec craque dans la bouche de Lysek, les grilles sont refermées, et Kubok, tremblant de peur à la pensée que peut-être le cheval va se cabrer quand il sentira le sol se dérober sous lui, le tient par son mors, et se promet de le tenir encore plus fort quand l'ascenseur va se mettre en marche.

La cloche a sonné trois fois. L'ascenseur s'ébranle et commence à descendre dans le puits. Au premier moment, Lysek a voulu se débattre : puis il s'est calmé et a continué à manger tranquillement le foin que lui présente Kubok. Celui-ci, fort peu rassuré, marmotte des prières.

Lentement, la cage arrive au fond et s'arrête, et l'on aperçoit les lumières de la mine. Kubok pousse un soupir de soulagement. Les mineurs ouvrent les portes et aident Kubok à faire sortir le cheval. Ce dernier, pendant un instant, hume l'odeur de la mine, puis il bat le pavé avec son sabot, et enfin regarde autour de lui, surpris.

— Il est étonné, dit un des mineurs. Ma parole, il examine tout, comme un homme !

— Beau petit cheval : dommage pour la mine, dit un autre en passant sa main sur son cou.

— Ici, il va devenir aveugle, ou bien il ne tardera pas à crever... Et ce serait bien dommage.

— Ça, c'est vrai : un cheval, ce n'est pas un homme ; il ne supportera pas longtemps la mine.

— Oui, oui, un homme supporte, mais pas un cheval.

— A quoi un cheval peut-il être utile, ici, sous terre, puisque les petites locomotives tirent les wagonnets dans les galeries ?

— Il est pour la galerie Ida, explique Kubok.

Cependant, la bête regarde les hommes avec ses yeux malins et doux et exprime sa surprise par un léger hennissement.

DANS LA MINE IDA

Lysek était très intelligent. Tous les mineurs exprimaient l'admiration qu'il leur causait par des claquements de langue et des battements de mains, et Kubok, le pauvre Kubok mal bâti, claquait de la langue et battait des mains encore plus que les autres.

— Savez-vous, les hommes, disait-il près du puits, quand les mineurs attendaient l'ascenseur, leur journée de travail finie, savez-vous que je n'ai jamais vu, dans ma vie, un cheval pareil !

Et il commençait à parler avec force détails de Lysek, racontant combien il était intelligent, et malin, et apprivoisé : et il donnait des exemples, mille exemples de l'esprit de son favori ; et les mineurs écoutaient gravement, en mâchant leur tabac ; ils hochaient la tête d'un air convaincu, et plus d'un approuvait Kubok à voix haute.

Et toute l'équipe de la mine de Gwidon, maintenant, ne parlait plus que du cheval Lysek, qui, dans la galerie Ida, tirait les wagonnets de charbon, et qui, sa journée de travail finie, reposait dans une écurie voûtée, taillée dans le sable de la galerie en pente. Celui des ouvriers qui était le plus près allait toujours

lui faire une visite ; et cependant il était assez difficile d'arriver jusqu'à lui, car il fallait suivre une galerie basse en pente raide. Mais nul ne regrettait sa fatigue, car, vraiment, cela valait la peine d'aller voir Lysek !

Ils se tenaient là, les mineurs, à la porte de la niche voûtée ; ils élevaient leurs lampes et ils regardaient. Lysek les contemplait, il clignait ses grands yeux doux et malins et il hennissait. Alors ils venaient à lui, avec leurs mains sales, ils caressaient son cou ou sa crinière, faisaient claquer leur langue, lui parlaient bonnement ; si l'un d'eux avait en trop un croûton de pain, il le lui fourrait dans la bouche, et ils se réjouissaient bruyamment quand Lysek, ayant accepté ce don humain, le prenait entre ses lèvres molles et le broyait avec ses énormes dents jaunes.

Avec le temps, il s'établit l'habitude d'apporter chaque jour au cheval du pain et du sucre et de le combler de largesses. Lysek, lui, estimait que tout cela lui était dû. Quand il entendait des voix humaines à la porte de son écurie, et quand les petites lampes des mineurs scintillaient autour de lui, il allongeait le cou et réclamait sa dîme. Les mineurs lui enseignèrent à chercher le pain et le sucre dans leurs poches. Et ils se réjouissaient comme des enfants quand Lysek considérait un moment leurs mains vides, puis se mettait à flairer chacun d'eux et à enfoncer sa tête dans leur poche. S'il n'y trouvait rien, il hennissait, mécontent, et se fouettait les jambes de sa queue. Mais il ne cessait pas ses recherches ; il flairait si longtemps les paletots et fouillait si longtemps dans leurs plis qu'il finissait par en tirer un quignon de pain savoureux ou un morceau de sucre sale.

Gustave MORCINEK.

(A suivre)



EN HAUTE-SILÉSIE

Les Cercles des Amis de la France



Les « PRÉCIEUSES RIDICULES » au Lycée de Kępno
(au centre : Le Proviseur et M. Louis Graja)

A KĘPNO

M. Louis Graja nous écrit :

« Nous avons préparé depuis assez longtemps une « Soirée Française ». Elle a eu lieu au Lycée le 16 décembre. Voici le programme de cette soirée, qui a été l'expression des sentiments de profonde et indéfectible sympathie de notre jeunesse et de toute notre ville pour la France : 1° Chansons régionales françaises ; 2° Quelques fables de La Fontaine (cl. inf.) ; 3° Récitations des vers des plus éminents poètes français (cl. sup.), et à la fin « Les Précieuses ridicules » de Molière. Le succès de cette soirée était énorme. Nos jeunes actrices et acteurs ont emporté un triomphe qui est celui de la France. »

A WĄGROWIEC

Thadée Bukowski nous envoie les intéressantes nouvelles suivantes :

« Nous avons arrangé dimanche dernier (le 18 novembre) une soirée française. Le programme comprenait une petite comédie intitulée « Le billet de loterie » jouée par nos camarades de la VII^e et VIII^e. Les acteurs ont bien joué et furent beaucoup applaudis. Mon camarade Sigismond Rybicki récita un morceau de « Pan Tadeusz », dans la traduction de Paul Cazin. Les autres élèves de ma classe et moi avons déclamé la poésie « Poniatowski » de Béranger. Enfin nous avons chanté trois jolies chansons françaises : « La Berceuse de ma chatte », « Le forgeron » et la « Bergeronnette ». L'orchestre a joué une sérénade « A tes genoux », une marche « Sous le drapeau » et une valse « La Marquise ». La soirée se termina par l'hymne

« La Marseillaise ». Notre professeur de langue française, Mme Koberówna, était notre régisseur. Pour la petite somme que nous avons ramassée, elle nous servira à acheter des disques de gramophone avec des chants et des poèmes français.

« Je dois vous annoncer, chère Madame, que j'ai un grand ami français avec qui je correspond depuis longtemps. C'est Léon Roudet, d'Orange. Il m'écrit de jolies lettres très sympathiques.

A KIELCE

Les lycéennes de Kielce ont préparé pour leurs correspondantes françaises une belle Cracovienne, habillée par leurs soins, et un album. Leurs amies françaises leur enverront aussi une poupée en costume régional de France.

Le lycée de garçons lui aussi a bien travaillé ! Voici ce que nous écrit M. Gilbert Laget :

« Le cercle des Amis de la Pologne d'Orange vient de recevoir du « Cercle des Amis de la France » de Kielce un superbe cadeau qui nous laisse confus... et plus profondément émus que nous n'osons le laisser paraître. Nos amis de là-bas ont eu la patience de rassembler pour nous en un album artistiquement présenté toute une collection de cartes postales et de photos relatives à leur Lycée, aux beaux sites de la Pologne et aux grands faits de son Histoire. Jamais les lointains écoliers de Kielce ne sauront tout le bien que leur touchante pensée vient de faire à notre cause. Car si dans les yeux de mes élèves j'ai pu voir de la joie, de l'étonnement, de l'admiration et de la reconnaissance... j'ai vu aussi le regret profond et muet

d'avoir osé douter de la vieille amitié polonaise... et j'en fus heureux ! »

AU LYCEE WERECKA

Nous avons assisté, la semaine passée, à une charmante petite représentation donnée par le groupe des « Amis de la France » du lycée de jeunes filles de Mme Werecka.

Disons avant tout combien il est sympathique de voir, dans les lycées et collèges de Varsovie, jeunes filles et garçons conjuguer leurs efforts pour organiser et maintenir ces « groupes des Amis de la France » dont l'unique objet est d'apprendre à mieux connaître notre langue, notre littérature et toutes les manifestations de notre culture.

L'ancienne Présidente du Cercle, Mlle Nebelska, fait maintenant, à l'École Polytechnique, ses études d'architecte.

La représentation a eu lieu dans la grande salle de récréation occupée par un public adulte fait de parents, amis et connaissances et arrivé un peu en retard, nous sommes tombés sur un dialogue, dans le genre d'un léger marivaudage, échangé entre deux élèves des pe-

tites classes dont l'une portait à ravir l'uniforme de nos pious-pious. C'était débité avec grâce et gentillesse. Suivit une petite histoire, présentée dans deux décors fort ingénieux, du petit poussin qui va chercher des aventures dans le monde et qui serait mangé par le vilain renard n'était l'amitié du fidèle toutou. Les costumes des fillettes étaient vraiment très réussis et les jeunes artistes ont très bien rendu le léger comique de ces deux petites scènes. Après, ce fut une page du « Petit Trot » ingénieusement arrangé pour servir de petit spectacle également en deux tableaux où l'on vit Petit Trot suppléer à la charité, peut-être distraite, du Bon Dieu, et cacher dans l'anfractuosité d'un rocher un croissant à l'intention d'un petit ami pauvre. Pour finir, trois demoiselles des grandes classes interprétèrent, avec beaucoup de goût, une scène « du Jeu de l'amour et de la mort » de Romain Rolland.

Il convient de louer très vivement les organisatrices de ce gentil spectacle pour le choix des sujets aussi neufs qu'ingénieux et nos félicitations s'adressent en particulier à Mme Szadurska, le dévoué professeur de français, dont l'enseignement, comme j'ai pu en juger, donne d'excellents résultats. R.



UN TABLEAU DE MATEJKO

Albert de Hohenzollern, duc de Prusse, prêtant serment de vassalité à Sigismund I^{er}, roi de Pologne, en 1525



FRANÇAIS ET POLONAIS AU CONCOURS HIPPIQUE

PARLONS POLONAIS

Mes chers amis, je vous ai oubliés dans le wagon depuis notre numéro de novembre ! Vous en êtes descendus depuis longtemps et vous voilà certainement dans les rues de Varsovie. Vous vous promenez dans les belles rues de la capitale polonaise, et êtes tout surpris de voir ces différents écriteaux auxquels vous ne comprenez rien. Il vous semble cependant voir quelque chose de connu. Voilà du français, ou presque : « pralnia ». C'est là qu'on doit vendre de bonnes pralines. Eh bien, vous vous trompez grandement ! Cette « pralnia » (prononcez comme en français) est tout simplement une « blanchisserie » et ce mot vient du verbe prać (pratch) laver.

Mais voici un peu plus loin, pour nous consoler de notre déception, un magasin aux vitrines pleines de bonbons et de gâteaux appétissants ; plus de doute, c'est une pâtisserie — en polonais « cukiernia » (tsukiernia) et ce mot vient de cukier (tsukière), sucre.

Si nous voulons du café, du thé (herbata), du chocolat, enfin tout ce qu'on trouve dans une épicerie, entrons dans une boutique de « towary kolonialne » (prononcez towaré kolonialné), c'est-à-dire de marchandises des colonies. Et n'oubliez pas, en entrant dans le magasin et en demandant l'objet désiré, que notre mot français « je voudrais » se traduit par « chciałbym » (prononcez ktchiaoubem) pour les garçons, et par « chciałabym » (prononcez ktchiaouabem) pour les jeunes filles. En vous remettant votre paquet, le marchand, toujours poli, vous dira : proszę, mot que vous connaissez et qui veut dire « s'il vous plaît » ; et vous répondrez : dziękuję, que vous connaissez aussi et qui veut dire merci.

Il y a d'ailleurs bien des chances pour que ce soit en français que le marchand, aussi savant que poli, vous réponde.

Ce qu'il faut lire : *Pan Tadeusz* d'Adam MICKIEWICZ. Traduction française de *Paul Cazin*.
Un volume, chez Plon : 18 francs.

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir 1 fr.
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.